

CORNEILLE

LA PLACE ROYALE

Comédie en 5 actes

Versification chiffrée :
Michel Bernardy

- le signe | marque les césures
- le signe _ les voyelles blanches à contretemps
- le tiret – signale les diérèses inusitées en prose

PERSONNAGES

ALIDOR, amant d'Angélique.
CLÉANDRE, ami d'Alidor.
DORASTE, amoureux d'Angélique.
LYSIS, amoureux de PHYLIS.
ANGÉLIQUE, maîtresse d'Alidor et de Doraste.
PHYLIS, soeur de Doraste.
POLYMAS, domestique d'Alidor.
LYCANTE, domestique de Doraste.

La scène est à Paris, dans la Place Royale.

ACTE I
SCÈNE PREMIÈRE. Angélique, Phylis.

ANGÉLIQUE

Ton frère, | je l'avoue, | a beaucoup de mérite ; |
Mais souffre | qu'envers lui | cet éloge | m'acquitte, |
Et ne m'entretiens plus des feux qu'il a pour moi. |

PHYLIS.

C'est me vouloir prescrire une trop dure loi. |
5 Puis-je, | sans étouffer la voix de la nature, |
Déni-er mon secours aux tourments qu'il endure ? |
Quoi ! | Tu m'aimas, | il meurt, | et tu peux le guérir, |
Et | sans t'importuner | je le verrais périr ! |
Ne me diras-tu point que j'ai tort de le plaindre ? |

ANGÉLIQUE.

10 C'est un mal bien léger | qu'un feu qu'on peut éteindre. |
PHYLIS.

Je sais qu'il le devrait, | mais avec tant d'appas, |
Le moyen qu'il te voie | et ne t'adore pas ? |
Ses yeux | ne souffrent point que son coeur soit de glace ; |
On ne pourrait aussi m'y résoudre en sa place ; |
15 Et tes regards, | sur moi | plus forts que tes mépris, |
Te sauraient conserver ce que tu m'aurais pris. |

ANGÉLIQUE.

S'il veut garder encor cette humeur obstinée, |
Je puis bien m'empêcher d'en être importunée, |
Feindre un peu de migraine, | ou me faire celer : |
20 C'est un moyen bien court de ne lui plus parler ; |
Mais ce qui m'en déplaît et qui me désespère, |
C'est de perdre la soeur pour éviter le frère, |
Et me voir à fuir ton entretien, |
Puisque | te voir encore | c'est m'exposer au sien. |
25 Du moins, | s'il faut quitter cette douce pratique, |
Ne mets point en oubli l'amitié d'Angélique, |
Et crois que ses effets auront leur premier cours
Aussitôt que ton frère aura d'autres amours. |

PHYLIS.

Tu vis d'un air étrange | et presque insupportable. |

ANGÉLIQUE.

30 Que toi-même | pourtant | dois trouver équitable ; |
Mais la raison | sur toi | ne saurait l'emporter : |
Dans l'intérêt d'un frère | on ne peut l'écouter. |

PHYLIS.

Et par quelle raison négliger son martyre ? |

ANGÉLIQUE.

Vois-tu, | j'aime Alidor, | et c'est assez te dire. |

35 Le reste des mortels | pourrait m'offrir des vœux, |
Je suis aveugle, | sourde, | insensible pour eux ; |
La pitié de leurs maux | ne peut toucher mon âme
Que par des sentiments | dérobés à ma flamme. |
On ne doit point avoir des amants par quartier ; |

40 Alidor | a mon coeur | et l'aura tout entier ; |
En aimer deux, | c'est être | à tous deux | infidèle. |

PHYLIS.

Qu'Alidor | seul | te rende | à tout autre | cruelle, |
C'est avoir | pour le reste | un coeur | trop endurci. |

ANGÉLIQUE.

Pour aimer comme il faut, | il faut aimer ainsi. |

PHYLIS.

45 Dans l'obstination où je te vois réduite, |
J'admire ton amour | et ris de ta conduite. |

Fasse état | qui voudra | de ta fidélité, |
Je ne me pique point de cette vanité, |
Et l'exemple d'autrui | m'a trop fait reconnaître |

50 Qu'au lieu d'un serviteur | c'est accepter un maître. |
Quand on n'en souffre qu'un, | qu'on ne pense qu'à lui, |
Tous autres entretiens | nous donnent de l'ennui ; |
Il nous faut | de tout point | vivre à sa fantaisie, |
Souffrir de son humeur, | craindre sa jalousie, |

55 Et | de peur que le temps n'emporte ses ferveurs, |
Le combler chaque jour de nouvelles faveurs ; |
Notre âme, | s'il s'éloigne, | est chagrine, | abattue ; |
Sa mort | nous désespère | et son change | nous tue, |
Et | de quelque douceur que nos feux soient suivis, |

60 On dispose de nous sans prendre notre avis ; |
C'est rarement | qu'un père | à nos goûts | s'accommode, |
Et | lors | juge quels fruits on a de ta méthode. |

Pour moi, | j'aime un chacun, | et | sans rien négliger, |
Le premier qui m'en conte | a de quoi m'engager : |
65 Ainsi | tout contribue à ma bonne fortune ; |
Tout le mon_de | me plaît, | et rien ne m'importune. |
De mil_le | que je rends | l'un de l'au_tre | jaloux, |
Mon coeur | n'est à pas un, | et se promet à tous : |
Ainsi | tous | à l'envi | s'efforcent à me plaire ; |
70 Tous vivent d'espérance, | et briguent leur salaire ; |
L'éloignement d'aucun | ne saurait m'affliger, |
Mille | encore présents | m'empêchent d'y songer. |
Je n'en crains point la mort, | je n'en crains point le change ; |
Un mon_de | m'en console aussitôt | ou m'en venge. |
75 Le moyen | que | de tant | et de si différents |
Quelqu'un n'ait assez d'heur pour plaire à mes parents ? |
Et | si quelque inconnu m'obtient d'eux pour maîtresse, |
Ne crois pas que j'en tombe en profonde tristesse : |
Il aura quelques traits de tant que je chéris, |
80 Et je puis | avec joie | accepter tous maris. |
ANGÉLIQUE.
Voilà | fort plaisamment | tailler cette matière, |
Et donner | à ta langue | une libre carrière. |
Ce grand flux de raisons dont tu viens m'attaquer |
Est bon à faire rire, | et non à pratiquer. |
85 Sim_ple, | tu ne sais pas ce que c'est que tu blâmes, |
Et ce qu'a de douceurs | l'uni-on de deux âmes ; |
Tu n'éprouvas jamais de quels contentements
Se nourrissent les feux des fidèles amants. |
Qui peut en avoir mille | en est plus estimée, |
90 Mais qui les aime tous | de pas un | n'est aimée ; |
Elle voit leur amour | soudain | se dissiper : |
Qui veut tout retenir | laisse tout échapper. |
PHYLIS.
Défais-toi, | défais-toi de tes fausses maximes ; |
Ou | si ces vieux abus te semblent légitimes, |
95 Si le seul Alidor te plaît dessous les cieus, |
Conserve-lui ton coeur, | mais partage tes yeux : |
De mon frè_re | par là | soulage un peu les plaies ; |
Accorde un faux remède à des douleurs si vraies ; |
Feins, | déguise avec lui, | trompe-le par pitié, |

100 Ou | du moins | par vengeance et par inimitié. |
ANGÉLIQUE.
Le beau prix qu'il aurait de m'avoir tant chérie, |
Si je ne le payais que d'une tromperie ! |
Pour salaire des maux qu'il endure en m'aimant, |
Il aura | qu'avec lui | je vivrai franchement. |
PHYLIS.
105 Franchement, | c'est-à-dire avec mille rudesses, |
Le mépriser, | le fuir, | et | par quelques adresses |
Qu'il tâche d'adoucir... | Quoi ! | Me quitter ainsi ! |
Et sans me dire adieu ! | Le sujet ? |

SCÈNE II, Doraste, Phyllis

DORASTE.

Le voici. |

Ma soeur, | ne cherche plus une chose trouvée : |
110 Sa fui_te | n'est l'effet que de mon arrivée ; |
Ma présen_ce | la chasse, | et son muet départ |
A presque devancé son dédaigneux regard. |

PHYLIS.

Juge par là quels fruits produit mon entremise. |
Je m'acquitte des mieux de la charge commise ; |
115 Je te fais plus parfait mille fois que tu n'es : |
Ton feu | ne peut aller au point où je le mets ; |
J'invente des raisons à combattre sa haine ; |
Je blâ_me, | flat_te, | prie, | et perds toujours ma peine,
En grand péril d'y perdre encor son amitié, |
120 Et d'être | en tes malheurs | avec toi | de moitié. |

DORASTE.

Ah ! | Tu ris de mes maux. |

PHYLIS.

Que veux-tu que je fasse ? |

Ris des miens, | si jamais tu me vois en ta place. |
Que serviraient mes pleurs ? | Veux-tu | qu'à tes tourments |
J'ajoute la pitié de mes ressentiments ? |
125 Après mille mépris qu'a reçus ta folie, |
Tu n'es que trop chargé de ta mélancolie ; |
Si j'y joignais la mienne, | elle t'accablerait, |

Et de mon déplaisir | le tien redoublerait ; |
Contraindre mon humeur | me serait un supplice
130 Qui me rendrait moins propre à te faire service. |
Vois-tu ? | Par tous moyens | je te veux soulager ;
Mais j'ai bien plus d'esprit que de m'en affliger. |
Il n'est point de douleur si forte en un courage
Qui ne perde sa force auprès de mon visage ; |
135 C'est toujours | de tes maux | autant de rabattu : |
Confesse, | ont-ils encore le pouvoir qu'ils ont eu ? |
Ne sens-tu point déjà ton âme un peu plus gaie ? |

DORASTE.

Tu me forces à rire en dépit que j'en aie ; |
Je souffre tout de toi, | mais à conditi-on
140 D'employer tous tes soins à mon affecti-on.
Dis-moi par quelle ruse il faut...|

PHYLIS.

Rentrons, | mon frère : |
Un de mes amants | vient, | qui pourrait nous distraire. |

SCÈNE III

CLÉANDRE

Que je dois bien faire pitié
De souffrir les rigueurs d'un sort si tyrannique ! |
145 J'aime Alidor, | j'aime Angélique ; |
Mais l'amour | cède à l'amitié, |
Et | jamais | on n'a vu | sous les lois d'une belle |
D'amant si malheureux, | ni d'ami si fidèle. |

Ma bouche | ignore mes désirs, |
150 Et | de peur de se voir trahi par imprudence, |
Mon coeur | n'a point de confiance
Avec mes yeux | ni mes soupirs :
Tous mes voeux | sont muets, | et l'ardeur de ma flamme
S'enferme toute entière au dedans de mon âme. |

155 Je feins d'aimer en d'autres lieux, |
Et pour | en quelque sorte | alléger mon supplice, |
Je por_te | du moins | mon service

À celle qu'elle aime le mieux. |
Phylis, | à qui j'en conte, | a beau faire la fine ; |
160 Son plus charmant appas, | c'est d'être sa voisine. |

Esclave d'un oeil si puissant, |
Jusque-là seulement | me laisse aller ma chaîne, |
Trop récompensé, | dans ma peine, |
D'un de ses regards en passant. |
165 Je n'en veux à Phylis que pour voir Angélique, |
Et mon feu qui vient d'elle, | auprès d'el_le | s'explique. |

Ami, | mieux aimé mille fois, |
Faut-il, | pour m'accabler de douleurs infinies, |
Que nos volontés soient unies
170 Jusqu'à faire le même choix ? |
Viens quereller mon coeur d'avoir tant de faiblesse
Que de se laisser prendre au même oeil qui te blesse. |

Mais | plutôt | vois te préférer
À celle que le tien préfère à tout le monde, |
175 Et ton amitié sans seconde |
N'aura plus de quoi murmurer.
Ainsi | je veux punir ma flamme déloyale ; |
Ainsi...|

SCÈNE IV, Alidor, Cléandre

ALIDOR.

Te rencontrer dans la place Royale, |
Solitaire, | et si près de ta douce prison, |
180 Montre bien que Phylis n'est pas à la maison. |

CLÉANDRE.

Mais voir de ce côté ta démarche avancée |
Montre bien qu'Angélique est fort dans ta pensée. |

ALIDOR.

Hélas ! | C'est mon malheur : | son objet | trop charmant, |
Quoi que je puisse faire, | y règne absolument. |

CLÉANDRE.

185 De ce pouvoir | peut-être | elle use en inhumaine ? |

ALIDOR.

- Rien moins, | et c'est par là que redouble ma peine : |
Ce n'est qu'en m'aimant trop qu'elle me fait mourir, |
Un moment de froideur, | et je pourrais guérir ; |
Une mauvaise oeilade, | un peu de jalousie, |
190 Et j'en aurais soudain passé ma fantaisie ; |
Mais | las ! | Elle est parfaite, | et sa perfecti-on |
N'approche point encor de son affecti-on ; |
Point de refus pour moi, | point d'heures inégales ; |
Accablé de faveurs | à mon repos | fatales, |
195 Sitôt qu'elle voit jour à d'innocents plaisirs, |
Je vois qu'elle devine | et prévient mes désirs ; |
Et | si j'ai des rivaux, | sa dédaigneuse vue |
Les désespère autant que son ardeur me tue. |
CLÉANDRE.
Vit-on jamais amant | de la sorte | enflammé, |
200 Qui se tînt malheureux pour être trop aimé ? |
ALIDOR.
Comptes-tu mon esprit entre les ordinaires ? |
Penses-tu qu'il s'arrête aux sentiments vulgaires ? |
Les règles que je suis ont un air tout divers : |
Je veux la liberté dans le milieu des fers. |
205 Il ne faut point servir d'objet qui nous possède ; |
Il ne faut point nourrir d'amour qui ne nous cède : |
Je le hais, s'il me force | ; et | quand j'ai_me, | je veux |
Que | de ma volonté | dépendent tous mes voeux, |
Que mon feu m'obéisse au lieu de me contraindre, |
210 Que je puisse à mon gré l'enflammer et l'éteindre, |
Et | toujours en état de disposer de moi, |
Donner | quand il me plaît | et retirer ma foi. |
Pour vivre de la sorte | Angélique | est trop belle : |
Mes pensers | ne sauraient m'entretenir que d'elle ; |
215 Je sens | de ses regards | mes plaisirs | se borner ; |
Mes pas | d'autre côté | n'oseraient se tourner ; |
Et | de tous mes soucis | la liberté | bannie |
Me soumet en esclave à trop de tyrannie. |
J'ai honte de souffrir les maux dont je me plains, |
220 Et d'éprouver ses yeux | plus forts que mes desseins. |
Je n'ai que trop languis sous de si rudes gênes : |

À tel prix que ce soit, | il faut rompre mes chaînes, |
De crainte qu'un hymen, | m'en ôtant le pouvoir, |
Fît | d'un amour par force | un amour par devoir. |

CLÉANDRE.

- 225 Crains-tu de posséder un objet qui te charme ? |
ALIDOR.
Ne parle point d'un noeud dont le seul nom m'alarme. |
J'idolâtre Angélique : | elle est belle aujourd'hui, |
Mais sa beauté | peut-elle autant durer que lui ? |
Et | pour peu qu'elle dure, | aucun me peut-il dire
230 Si je pourrai l'aimer jusqu'à ce qu'elle expire ? |
Du temps, qui change tout, | les révoluti-ons |
Ne changent-elles pas nos résoluti-ons ? |
Est-ce une humeur égale et ferme que la nôtre ? |
N'a-t-on point d'autres goûts en un âge qu'en l'autre ? |
235 Juge alors le tourment que c'est d'être attaché, |
Et de ne pouvoir rompre un si fâcheux marché. |
Cependant | Angélique, | à force de me plaire, |
Me flatte doucement de l'espoir du contraire ; |
Et | si | d'autre façon | je ne me sais garder, |
240 Je sens que ses attraits m'en vont persuader. |
Mais | puisque son amour me donne tant de peine, |
Je la veux offenser pour acquérir sa haine, |
Et mériter enfin un doux commandement
Qui prononce l'arrêt de mon bannissement. |
245 Ce remède | est cruel, | mais pourtant | nécessaire : |
Puisqu'elle me plaît trop, | il me faut lui déplaire. |
Tant que j'aurai chez elle encore le moindre accès, |
Mes desseins de guérir | n'auront point de succès. |
CLÉANDRE.
Étrange humeur d'amant ! |
ALIDOR.
Étran_ge, | mais utile. |
250 Je me procure un mal pour en éviter mille. |
CLÉANDRE.
Tu ne prévois donc pas ce qui t'attend de maux,
Quand un rival aura le fruit de tes travaux ? |
Pour se venger de toi, | cette belle offensée |
Sous les lois d'un mari | sera bientôt passée ; |

255 Et | lors, | que de soupirs | et de pleurs | répandus |
Ne te rendront aucun de tant de biens perdus ! |
ALIDOR.
Dis mieux, | que | pour rentrer dans mon indifférence, |
Je perdrai mon amour avec mon espérance, |
Et | qu'y trouvant alors sujet d'aversi-on, |
260 Ma liberté | naîtra de ma puniti-on. |
CLÉANDRE.
Après cette assurance, | ami, | je me déclare. |
Amoureux dès longtemps d'une beauté si rare, |
Toi seul | de la servir | me pouvais empêcher ; |
Et je n'aimais Phylis que pour m'en approcher. |
265 Souffre donc maintenant | que | pour mon allégeance |
Je pren_ne, | si je puis, | le temps de sa vengeance ; |
Que | des ressentiments qu'elle aura contre toi |
Je tire un avantage en lui portant ma foi, |
Et que cette colère | en son â_me | conçue |
270 Puis_se | de mes desirs | faciliter l'issue. |
ALIDOR.
Si ce joug inhumain, | ce passage trompeur, |
Ce supplice éternel, | ne te fait point de peur, |
À moi | ne tiendra pas que la beauté que j'aime
Ne me quitte bientôt pour un autre moi-même. |
275 Tu portes en bon lieu tes désirs amoureux ; |
Mais songe que l'hymen fait bien des malheureux. |
CLÉANDRE.
J'en veux bien faire essai ; | mais | d'ailleurs, | quand j'y pense, |
Peut-ê_tre | seulement | le nom d'époux | t'offense,
Et tu voudrais qu'un autre... |
ALIDOR.
Ami, | que me dis-tu ? |
280 Connais mieux Angélique et sa haute vertu ; |
Et sache qu'une fille a beau toucher mon âme, |
Je ne la connais plus | dès l'heure qu'elle est femme. |
De mil_le | qu'autrefois | tu m'as vu caresser, |
En pas une | un mari | pouvait-il s'offenser ? |
285 J'évite l'apparence autant comme le crime ; |
Je fuis un compliment qui semble illégitime ; |
Et le jeu | m'en déplaît, | quand on fait | à tous coups |

Causer un médisant | et rêver un jaloux. |
Encor | que | dans mon feu | mon coeur | ne s'intéresse, |
290 Je veux pouvoir prétendre où ma bouche l'adresse, |
Et garder, | si je puis, | parmi ces ficti-ons, |
Un renom | aussi pur que mes intenti-ons. |
Ami, | soupçon à part, | et sans plus de réplique, |
Si tu veux | en ma place | être aimé d'Angélique, |
295 Allons tout de ce pas | ensemble | imaginer
Les moyens de la perdre | et de te la donner, |
Et quelle inventi-on sera la plus aisée. |
CLÉANDRE.
Allons. | Ce que j'ai dit | n'était que par risée. |

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE, Angélique, Polymas.

ANGÉLIQUE.

De cette trahison | ton maître | est donc l'auteur ? |
POLYMAS.
300 Assez imprudemment | il m'en fait le porteur. |
Comme il se rend | par là | digne qu'on le prévienne, |
Je veux bien en faire une en haine de la sienne ; |
Et mon devoir, | mal propre à de si lâches coups, |
Manque aussitôt vers lui que son amour vers vous. |
ANGÉLIQUE.
305 Contre ce que je vois | le mien | encor | s'obstine. |
Qu'Alidor ait écrit cette lettre à Clarine, |
Et | qu'ainsi | d'Angélique | il se voulût jouer ! |
POLYMAS.
Il n'aura pas le front de le désavouer. |
Opposez-lui ces traits, | battez-le de ses armes : |
310 Pour s'en pouvoir défendre | il lui faudrait des charmes. |
Mais | surtout | cachez-lui ce que je fais pour vous, |
Et ne m'exposez point aux traits de son courroux ; |
Que je vous puisse encor trahir son artifice, |
Et | pour mieux vous servir, | rester à son service. |
ANGÉLIQUE.
315 Rien ne m'échappera qui te puisse toucher : |
Je sais ce qu'il faut dire, et ce qu'il faut cacher. |

POLYMAS.
Feignez d'avoir reçu ce billet de Clarine, |
Et que... |
ANGÉLIQUE.
Ne m'instruis point, | et va, | qu'il ne devine. |
POLYMAS.
Mais... |
ANGÉLIQUE.
Ne réplique plus, | et va-t'en. |
POLYMAS.
J'obéis. |
ANGÉLIQUE.
320 Mes feux, | il est donc vrai que l'on vous a trahis ? |
Et ceux dont Alidor montrait son âme atteinte |
Ne sont plus que fumée, | ou n'étaient qu'une feinte ? |
Que la foi des amants | est un gage pipeur ! |
Que leurs serments | sont vains, | et notre espoir | trompeur ! |
325 Qu'on est peu dans leur coeur pour être dans leur bouche ! |
Et que | malaisément | on sait ce qui les touche ! |
Mais voici l'infidèle. | Ah ! | Qu'il se contraint bien ! |

SCÈNE II, Alidor, Angélique.

ALIDOR.
Puis-je avoir un moment de ton cher entretien ? |
Mais j'appelle un moment, | de même qu'une année
330 Passe entre deux amants pour moins qu'une journée. |
ANGÉLIQUE.
Avec de tels discours | oses-tu m'aborder, |
Perfide, | et | sans rougir | peux-tu me regarder ? |
As-tu cru que le ciel consentît à ma perte,
Jusqu'à souffrir encor ta lâcheté couverte ? |
335 Apprends, | perfide, | apprends que je suis hors d'erreur : |
Tes yeux | ne me sont plus que des objets d'horreur ; |
Je ne suis plus charmée, | et mon â_me | plus saine |
N'eut jamais tant d'amour | qu'elle a | pour toi | de haine. |
ALIDOR.
Voilà me recevoir avec des compliments |
340 Qui seraient | pour tout autre | un peu moins que charmants. |

Quel en est le sujet ? |
ANGÉLIQUE.
Le sujet ? | Lis, | parjure ; |
Et puis accuse-moi de te faire une injure ! |
ALIDOR lisant
*Clari_ne | je suis tout à vous ;
Ma liberté | vous rend les armes : |
345 Angéli_que | n'a point de charmes
Pour me défendre de vos coups ; |
Ce n'est qu'une idole mouvante ; |
Ses yeux | sont sans vigueur, | sa bou_che | sans appas : |
Alors que je l'aimai, | je ne la connus pas ;
350 Et | de quelques attraits que ce monde vous vante, |
Vous devez mes affecti-ons |
Autant à ses défauts qu'à vos perfecti-ons. |
ANGÉLIQUE.
Eh bien ! | Ta perfidie | est-elle en évidence ? |
ALIDOR.
Est-ce là tant de quoi ? |
ANGÉLIQUE.
Tant de quoi ! | L'impudence ! |
355 Après mille serments | il me manque de foi, |
Et me demande encor si c'est là tant de quoi ! |
Change si tu le veux | je n'y perds qu'un volage ; |
Mais | en m'abandonnant | laisse en paix mon visage ; |
Oublie | avec ta foi | ce que j'ai de défauts ; |
360 N'établis point tes feux sur le peu que je vaux ; |
Fais | que, | sans m'y mêler, | ton compliment | s'explique, |
Et ne le grossis point du mépris d'Angélique.
ALIDOR.
Deux mots de vérité | vous mettent bien aux champs ! |
ANGÉLIQUE.
Ciel, | tu ne punis point des hommes si méchants ! |
365 Ce traî_tre | vit encore, | il me voit, | il respire, |
Il m'affronte, | il l'avoue, | il rit quand je soupire. |
ALIDOR.
Vraiment | le ciel | a tort de ne vous pas donner |
Lorsque vous tempêtez, | sa foudre à gouverner ; |
Il devrait | avec vous | être d'intelligence. |*

Ennemis de mon heur, | sortez de ma pensée, |
Ou | si vous m'en peignez encore quelques traits, |
440 Laissez là ses vertus, | peignez-moi ses forfaits. |

SCÈNE IV, Angélique, Phyllis.

ANGÉLIQUE.

Le croirais-tu, | Phylis ? | Alidor | m'abandonne. |

PHYLIS.

Pourquoi non ? | Je n'y vois rien du tout qui m'étonne, |
Rien qui ne soit possible, | et de plus fort commun. |
La constance | est un bien qu'on ne voit en pas un : |
445 Tout change sous les cieux, | mais | partout | bon remède. |

ANGÉLIQUE.

Le ciel | n'en a point fait au mal qui me possède. |

PHYLIS.

Choisis de mes amants, | sans t'affliger si fort, |
Et n'appréhende pas de me faire grand tort : |
J'en pourrais, | au besoin, | fournir toute la ville, |
450 Qu'il m'en demeurerait encor plus de deux mille. |

ANGÉLIQUE.

Tu me ferais mourir avec de tels propos ; |
Ah ! | Laisse-moi plutôt soupirer en repos, |
Ma soeur. |

PHYLIS.

Plût au bon Dieu que tu voulusses l'être ! |

ANGÉLIQUE.

Eh quoi, | tu ris encore ! | C'est bien faire paraître... |

PHYLIS.

455 Que je ne saurais voir | d'un visage affligé |
Ta cruauté | punie, | et mon frè_re | vengé. |
Après tout, | je connais quelle est ta maladie : |
Tu vois comme Alidor est plein de perfidie ; |
Mais je mets dans deux jours ma tête à l'abandon, |
460 Au cas qu'un repentir n'obtienne son pardon. |

ANGÉLIQUE.

Après que cet ingrat me quitte pour Clarine ? |

PHYLIS.

De le garder longtemps | elle n'a pas la mine, |

Et j'estime si peu ces nouvelles amours, |
Que je te *garantis* son retour dans deux jours ; |
465 Et | lors | ne pense pas, | quoi que tu te proposes, |
Que | de tes volontés | devant lui | tu disposes. |
Prépare tes dédains, | arme-toi de rigueur, |
Une larme, | un soupir | te percera le coeur ; |
Et je serai ravie alors de voir vos flammes |
470 Brûler mieux que devant, | et rejoindre vos âmes. |
Mais j'en crains un succès | à ta confusi-on :
Qui change une fois | change à toute occasi-on ;
Et nous verrons toujours, | si Dieu le laisse vivre, |
Un change, | un repentir, | un pardon, | s'entresuivre. |
475 Ce dernier | est souvent l'amorce d'un forfait, |
Et l'on cesse de craindre un courroux sans effet. |

ANGÉLIQUE.

Sa faute | a trop d'excès pour être rémissible, |
Ma soeur ; | je ne suis pas | de la sorte | insensible ; |
Et | si je présumais que mon trop de bonté
480 Pût jamais se résoudre à cette lâcheté, |
Qu'un si honteux pardon pût suivre cette offense, |
J'en préviendrais le coup, | m'en ôtant la puissance. |
Adieu : | dans la colère où je suis aujourd'hui, |
J'accepterais plutôt un barbare que lui. |

SCÈNE V, Phylis, Doraste.

PHYLIS.

485 Il faut donc se hâter qu'elle ne refroidisse. |
Frè_re, | quelque inconnu | t'a fait un bon office : |
Il ne tiendra qu'à toi d'être un second Médor ; |
On a fait qu'Angélique...|

DORASTE.

Eh bien ? |

PHYLIS.

Hait Alidor. |

DORASTE.

Elle hait Alidor ! | Angélique ! |

PHYLIS.

Angélique. |

DORASTE.

490 D'où lui vient cette humeur ? | Qui les a mis en pique ? |
PHYLIS.

Si tu prends bien ton temps, | il y fait bon pour toi. |
Va, | ne t'amuse point à savoir le pourquoi ; |
Parle au père d'abord : | tu sais qu'il te souhaite ; |
Et | s'il ne s'en dédit, | tiens l'affaire pour faite. |

DORASTE.

495 Bien qu'un si bon avis ne soit à mépriser, |
Je crains...|

PHYLIS.

Lysis | m'aborde, | et tu me veux causer ! |
Entre chez Angélique, | et pousse ta fortune : |
Quand je vois un amant, | un frè_re | m'importune. |

SCÈNE VI, Lysis, Phylis

LYSIS.

Comme vous le chassez ! |

PHYLIS.

Qu'eût-il fait avec nous ? |

500 Mon entretien | sans lui | te semblera plus doux : |
Tu pourras t'expliquer avec moins de contrainte, |
Me conter | de quels feux | tu te sens l'âme | atteinte, |
Et ce que tu croiras propre à te soulager. |
Regarde maintenant si je sais t'obliger. |

LYSIS.

505 Cette obligati-on | serait bien plus extrême, |
Si vous vouliez traiter tous mes rivaux de même ; |
Et vous feriez bien plus pour mon contentement,
De souffrir avec vous vingt frères qu'un amant. |

PHYLIS.

Nous sommes donc, | Lysis, | d'une humeur bien contraire : |

510 J'y souffrirais plutôt cinquante amants qu'un frère ; |
Et | puisque nos esprits ont si peu de rapport, |
Je m'étonne comment nous nous aimons si fort. |

LYSIS.

Vous êtes ma maîtresse, | et mes flammes discrètes |
Doivent un tel respect aux lois que vous me faites, |

515 Que | pour leur obéir | mes sentiments | domptés |
N'osent plus se régler que sur vos volontés. |

PHYLIS.

J'aime des serviteurs | qui | pour une maîtresse |
Souffrent ce qui leur nuit, | aiment ce qui les blesse. |
Si tu vois quelque jour tes feux récompensés, |

520 Souviens-toi...| Qu'est-ceci ? | Cléan_dre, | vous passez ? |

SCÈNE VII, Cléandre, Phylis, Lysis

CLÉANDRE.

Il me faut bien passer, puisque la place est prise. |
PHYLIS.

Venez : | cette raison | est de mauvaise mise. |
D'un milli-on d'amants | je puis flatter les vœux, |
Et n'aurais pas l'esprit d'en entretenir deux ? |

525 Sortez de cette erreur, | et | souffrant ce partage, |
Ne faites pas ici l'entendu davantage. |

CLÉANDRE.

Le moyen que je sois insensible à ce point ? |

PHYLIS.

Quoi ! | Pour l'entretenir, | ne vous aimé-je point ? |
CLÉANDRE.

Encor que votre ardeur | à la mien_ne | réponde, |

530 Je ne veux plus d'un bien | commun à tout le monde. |
PHYLIS.

Si vous nommez ma flamme | un bien | commun à tous, |
Je n'ai_me, | pour le moins, | personne plus que vous : |
Cela vous doit suffire. |

CLÉANDRE.

Oui bien, | à des volages |

Qui peu_vent | en un jour | adorer cent visages ; |

535 Mais ceux dont un objet possède tous les soins, |
Se donnant tous entiers, | n'en méritent pas moins. |

PHYLIS.

De vrai, | si vous valiez beaucoup plus que les autres, |
Je devrais dédaigner leurs vœux auprès des vôtres ; |
Mais mille | aussi bien faits | ne sont pas mieux traités, |

540 Et ne murmurent point contre mes volontés. |

Est-ce à moi, | s'il vous plaît, | de vivre à votre mode ? |
Votre amour, | en ce cas, | serait fort incommode ; |
Loin de la recevoir, | vous me feriez la loi : |
Qui m'aime de la sorte, | il s'aime, | et non pas moi. |

LYSIS.

545 Persiste en ton humeur, | je te prie, | et conseille |
À tous nos concurrents | d'en prendre une pareille. |

CLÉANDRE.

Tu seras bientôt seul, s'ils veulent m'imiter. |

PHYLIS.

Quoi donc ! | C'est tout de bon que tu me veux quitter ? |

Tu ne dis mot, | rêveur, | et | pour toute réplique |

550 Tu tournes tes regards du côté d'Angélique : |

Est-elle donc l'objet de tes légèretés ? |

Veux-tu faire d'un coup deux infidélités, |

Et que | dans mon offense | Alidor | s'intéresse ? |

Cléan_dre, | c'est assez de trahir ta maîtresse ; |

555 Dans ta nouvelle flamme | épargne tes amis, |

Et ne l'adresse point en lieu qui soit promis. |

CLÉANDRE.

De la part d'Alidor | je vais voir cette belle : |

Laisse-m'en | avec lui | démêler la querelle, |

Et ne t'informe point de mes intenti-ons. |

PHYLIS.

560 Puisqu'il me faut résoudre en mes afflictions, |

Et que | pour te garder | j'ai trop peu de mérite, |

Du moins, | avant l'adieu, | demeurons quitte à quitte ; |

Que ce que j'ai du tien | je te le rende ici : |

Tu m'as offert des vœux, | que je t'en offre aussi ; |

565 Et faisons | entre nous | toutes choses égales. |

LYSIS.

Et moi, | durant ce temps, | je garderai les balles ? |

PHYLIS.

Je te donne congé d'une heu_re, | si tu veux.

LYSIS.

Je l'accepte, | au hasard de le prendre pour deux. |

PHYLIS.

Pour deux, | pour qua_tre, | soit ! | ne crains pas qu'il m'ennuie. |

SCÈNE VIII, Cléandre, Phylis

PHYLIS.

570 Mais je ne consens pas cependant qu'on me fuie ; |
Tu perds temps d'y tâcher, si tu n'as mon congé. |

Inhumain ! | Est-ce ainsi que je t'ai négligé ? |

Quand tu m'offrais des vœux | prenais-je ainsi la fuite, |

Et rends-tu la pareille à ma juste poursuite ? |

575 Avec tant de douceur | tu te vis écouter, |

Et tu tournes le dos quand je t'en veux conter ! |

CLÉANDRE.

Va te jouer d'un autre avec tes railleries ; |

J'ai l'oreille mal faite à ces galanteries : |

Ou cesse de m'aimer, | ou n'aime plus que moi. |

PHYLIS.

580 Je ne t'impose pas une si dure loi : |

Avec moi, | si tu veux, | aime toute la terre, |

Sans craindre que jamais je t'en fasse la guerre. |

Je reconnais assez mes imperfecti-ons ; |

Et | quelque part que j'aie en tes affecti-ons, |

585 C'est encor trop pour moi ; | seulement | ne rejette

La parfaite amitié d'une fille imparfaite. |

CLÉANDRE.

Qui te rend obstinée à me persécuter ? |

PHYLIS.

Qui te rend si cruel que de me rebuter ? |

CLÉANDRE.

Il faut | que | de tes mains | un adieu | me délivre. |

PHYLIS.

590 Si tu sais t'en aller, | je saurai bien te suivre ; |

Et | quelque occasi-on qui t'amène en ces lieux, |

Tu ne lui diras pas grand secret à mes yeux. |

Je suis plus incommode encor qu'il ne te semble. |

Parlons plutôt d'accord, | et composons ensemble. |

595 Hier | un peintre excellent | m'apporta mon portrait : |

Tandis qu'il t'en demeure encore quelque trait, |

Qu'encor tu me connais, | et que | de ta pensée |

Mon ima_ge | n'est pas tout à fait effacée, |

Ne m'en refuse point ton petit jugement. |

CLÉANDRE.
600 Je le tiens pour bien fait. |
PHYLIS.
Plains-tu tant un moment ? |
Et | m'attachant à toi, | si je te désespère, |
À ce prix | trouves-tu ta liberté trop chère ? |
CLÉANDRE.
Allons, | puisque autrement je ne te puis quitter, |
À tel prix que ce soit | il me faut racheter. |

ACTE III
SCÈNE PREMIÈRE, Phylis, Cléandre.

CLÉANDRE.
605 En ce point | il ressemble à ton humeur volage, |
Qu'il reçoit tout le monde avec même visage ; |
Mais | d'ailleurs | ce portrait | ne te ressemble pas, |
En ce qu'il ne dit mot | et ne suit point mes pas. |
PHYLIS.
En quoi | que | désormais | ma présen_ce | te nuise, |
610 La civilité | veut que je te reconduise.
CLÉANDRE.
Mets enfin quelque borne à ta civilité, |
Et | suivant notre accord | me laisse en liberté. |

SCÈNE II, Dorastre, Phylis, Cléandre.

DORASTE.
Tout est gagné, | ma soeur : | la bel_le | m'est acquise ; |
Jamais | occasi-on | ne se trouva mieux prise ; |
615 Je possède Angélique. |
CLÉANDRE.
Angélique ? |
DORASTE.
Oui, | tu peux
Avertir Alidor du succès de mes vœux, |
Et | qu'au sortir du bal, que je donne chez elle, |
Demain | un sacré noeud | m'unit à cette belle ; |
Dis-lui qu'il s'en console. | Adieu : | je vais pourvoir

620 À tout ce qu'il me faut préparer pour ce soir. |
PHYLIS.
Ce soir | j'ai bien la mine, | en dépit de ta glace, |
D'en trouver là cinquante à qui donner ta place. |
Va-t'en, | si bon te semble, | ou demeure en ces lieux : |
Je ne t'arrêtais pas ici pour tes beaux yeux ; |
625 Mais | jusqu'à maintenant | j'ai voulu te distraire, |
De peur que ton abord interrompît mon frère. |
Quelque fin que tu sois, | tiens-toi pour affiné. |

SCÈNE III.

CLÉANDRE.
Ciel ! | à tant de malheurs | m'aviez-vous destiné ? |
Faut-il | que | d'un dessein | si juste que le nôtre |
630 La pei_ne | soit pour nous, | et les fruits | pour un autre, |
Et que notre artifice | ait si mal succédé,
Qu'il me dérobe un bien qu'Alidor m'a cédé ? |
Offici-eux ami d'un amant déplorable, |
Que tu m'offres en vain cet objet adorable ! |
635 Qu'en vain | de m'en saisir | ton adresse | entreprend ! |
Ce que tu m'as donné, | Doras_te | le surprend. |
Tandis qu'il me supplante, | une soeur | me cajole ; |
Elle me tient les mains cependant qu'il me vole. |
On me joue, | on me brave, | on me tue, | on s'en rit : |
640 L'un | me vante son heur, | l'au_tre | son trait d'esprit ; |
L'un et l'autre | à la fois | me perd, | me désespère, |
Et je puis épargner | ou la soeur | ou le frère ! |
Être sans Angélique, et sans ressentiment ! |
Avec si peu de coeur | aimer si puissamment ! |
645 Cléandre, | est-ce un forfait que l'ardeur qui te presse ? |
Craignais-tu d'avouer une telle maîtresse ? |
Et cachais-tu l'excès de ton affecti-on |
Par hon_te, | par dépit, | ou par discrèti-on ? |
Pouvais-tu désirer occasi-on plus belle
650 Que le nom d'Alidor | à venger ta querelle ? |
Si | pour tes feux cachés | tu n'oses t'émouvoir, |
Laisse leurs intérêts, | suis ceux de ton devoir. |
On supplante Alidor, | du moins | en apparence, |

Et | sans ressentiment | tu souffres cette offense ! |
655 Ton courage | est muet, | et ton bras | endormi ! |
Pour être amant discret, | tu parais lâche ami ! |
C'est trop abandonner ta renommée au blâme : |
Il faut sauver d'un coup ton honneur et ta flamme, |
Et l'un et l'autre | ici | marchent d'un pas égal ; |
660 Soutenant un ami, | tu t'ôtes un rival. |
Ne diffère donc plus ce que l'honneur commande, |
Et lui gagne Angélique, | afin qu'il te la rende. |
Il faut...|

SCÈNE IV, Alidor, Cléandre.

ALIDOR.

Eh bien ! | Cléandre, | ai-je su t'obliger ? |

CLÉANDRE.

Pour m'avoir obligé, | que je vais t'affliger ! |

665 Doraste | a pris le temps des dépités d'Angélique. |

ALIDOR.

Après ? |

CLÉANDRE.

Après cela | tu veux que je m'explique ? |

ALIDOR.

Qu'en a-t-il obtenu ? |

CLÉANDRE.

Par delà son espoir : |

Il l'épouse demain, | lui donne bal ce soir ; |

Ju_ge, | juge par là si mon mal est extrême. |

ALIDOR.

670 En es-tu bien certain ? |

CLÉANDRE.

J'ai tout su de lui-même. |

ALIDOR.

Que je serais heureux si je ne t'aimais point ! |

Ton malheur | aurait mis mon bonheur à son point ; |

La prison d'Angélique | aurait rompu la mienne. |

Quelque empi_re | sur moi | que son visage | obtienne, |

675 Ma pass-on | fût morte avec sa liberté ; |

Et | trop vain pour souffrir | qu'en sa captivité |

Les restes d'un rival | m'eussent enchaîné l'âme, |
Les feux de son hymen | auraient éteint ma flamme. |
Pour forcer sa colère à de si doux effets, |
680 Quels efforts, | cher ami, | ne me suis-je point faits ! |
Malgré tout mon amour, | prendre un orgueil farouche, |
L'adorer dans le coeur, | et l'outrager de bouche ; |
J'ai souffert ce supplice, | et me suis feint | léger, |
De honte et de dépit de ne pouvoir changer. |
685 Et je vois, | près du but où je voulais prétendre, |
Les fruits de mon travail | n'être pas pour Cléandre ! |
À ces conditi-ons | mon bonheur | me déplaît : |
Je ne puis être heureux, si Cléandre ne l'est. |
Ce que je t'ai promis | ne peut être à personne : |
690 Il faut que je périsse | ou que je te le donne. |
J'aurai trop de moyens de te garder ma foi ; |
Et | malgré les destins | Angélique | est à toi. |

CLÉANDRE.

Ne trouble point pour moi le repos de ton âme : |

Il t'en coûterait trop pour avancer ma flamme. |

695 Sans que ton amitié fasse un second effort, |

Voici de qui j'aurai ma maîtresse | ou la mort : |

Si Doraste a du coeur, | il faut qu'il la défende, |

Et que | l'épée au poing | il la gagne | ou la rende. |

ALIDOR.

Simple, | par le chemin que tu penses tenir, |

700 Tu la lui peux ôter, | mais non pas l'obtenir. |

La suite des duels | ne fut jamais plaisante : |

C'était | ces jours passés | ce que disait Théante. |

Je veux prendre un moyen | et plus court | et plus sûr, |

Et | sans aucun péril | t'en rendre possesseur. |

705 Va-t'en donc, | et me laisse auprès de ta maîtresse |

De mon reste d'amour | faire jouer l'adresse. |

CLÉANDRE.

Cher ami...|

ALIDOR.

Va-t'en, | dis-je, | et | par tes compliments |

Cesse de t'opposer à tes contentements : |

Désormais | en ces lieux | tu ne fais que me nuire. |

CLÉANDRE.

710 Je vais donc te laisser ma fortune à conduire. |
Adieu : | puissé-je avoir les moyens à mon tour
De faire autant pour toi que toi pour mon amour ! |

ALIDOR *seul*

Que | pour ton amitié | je vais souffrir de peine ! |
Déjà presque échappé, | je rentre dans ma chaîne. |
715 Il faut | encore un coup, | m'exposant à ses yeux, |
Reprendre de l'amour, afin d'en donner mieux. |
Mais reprendre un amour dont je veux me défaire, |
Qu'est-ce | qu'à mes desseins | un chemin | tout contraire ? |
Allons-y toutefois, puisque je l'ai promis, |
720 Et que la peine est douce à qui sert ses amis. |

SCÈNE V

ANGÉLIQUE.

Quel malheur | partout | m'accompagne ! |
Qu'un indiscret hymen | me venge à mes dépens ! |
Que de pleurs | en vain | je répands, |
Moins pour ce que je perds que pour ce que je gagne ! |
725 L'un | m'est plus doux que l'autre, | et j'ai moins de tourment
Du crime d'Alidor que de son châtement. |
Ce traître | alluma donc ma flamme ! |
Je puis donc consentir à ces tristes accords ! |
Hélas ! | Par quelques vains efforts
730 Que je me fasse jour jusqu'au fond de mon âme, |
J'y trouve seulement, | afin de me punir, |
Le dépit du passé, | l'horreur de l'avenir. |

SCÈNE VI, Angélique, Alidor

ANGÉLIQUE.

Où viens-tu, | déloyal ? | Avec quelle impudence
Oses-tu redoubler mes maux par ta présence ! |
735 Qui te donne le front de surprendre mes pleurs ? |
Cherches-tu de la joie | à même mes douleurs ? |
Et peux-tu conserver une âme assez hardie
Pour voir | ce | qu'à mon coeur | coûte ta perfidie ? |

Après que tu m'as fait un insolent aveu
740 De n'avoir plus pour moi | ni de foi | ni de feu, |
Tu te mets à genoux, | et tu veux, | misérable, |
Que ton feint repentir m'en donne un véritable ? |
Va, | va, | n'espère rien de tes submissi-ons ; |
Porte-les à l'objet de tes affecti-ons ; |

745 Ne me présente plus les traits qui m'ont déçue ; |
N'attaque point mon coeur en me blessant la vue. |
Penses-tu que je sois, | après ton changement, |
Ou sans ressouvenir, | ou sans ressentiment ? |
S'il te souvient encore de ton brutal caprice, |

750 Dis-moi, | que viens-tu faire au lieu de ton supplice ? |
Garde un exil | si cher à tes légèretés : |
Je ne veux plus savoir de toi mes vérités. |
Quoi ? | Tu ne me dis mot ! | Crois-tu que ton silence |
Puis-se | de tes discours | réparer l'insolence ? |

755 Des pleurs | effacent-ils un mépris | si cuisant ? |
Et ne t'en dédis-tu, | traî-tre, | qu'en te taisant ? |
Pour triompher de moi | veux-tu, | pour toutes armes, |
Employer des soupirs et de muettes larmes ? |
Sur notre amour passé | c'est trop te confi-er ; |

760 Du moins | dis quelque chose à te justifi-er ; |
Demande le pardon que tes regards m'arrachent ; |
Explique leurs discours, | dis-moi ce qu'ils me cachent. |
Que mon courroux | est faible ! | Et que leurs traits puissants |
Rendent des criminels | aisément innocents ! |

765 Je n'y puis résister, | quelque effort que je fasse ; |
Et | de peur de me rendre, | il faut quitter la place. |

ALIDOR.

Quoi ! | Votre amour | renaît, | et vous m'abandonnez ! |
C'est bien là me punir quand vous me pardonnez. |
Je sais ce que j'ai fait, | et | qu'après tant d'audace |

770 Je ne mérite pas de jouir de ma grâce ; |
Mais demeurez du moins, | tant que vous ayez su |
Que | par un feint mépris | votre amour | fut déçu, |
Que je vous fus fidèle en dépit de ma lettre ; |
Qu'en vos mains | seulement | on la devait remettre ; |
775 Que mon dessein | n'allait qu'à voir vos mouvements, |
Et juger de vos feux par vos ressentiments. |

Di_tes, | quand je la vis | entre vos mains | remise, |
Changeai-je de couleur ? | Eus-je quelque surprise ? |
Ma paro_le | plus ferme | et mon port | assuré |
780 Ne vous montraient-ils pas un esprit préparé ? |
Que Clari_ne | vous dise, | à la première vue |
Si jamais | de mon change | elle s'est aperçue. |
Ce mauvais compliment | flattait mal ses appas : |
Il vous faisait outrage, | et ne l'obligeait pas ; |
785 Et ses termes piquants, | mal conçus pour lui plaire, |
Au lieu de son amour, | cherchaient votre colère. |
ANGÉLIQUE.
Cesse de m'éclaircir sur ce triste secret ; |
En te montrant fidèle, | il accroît mon regret : |
Je perds moins, si je crois ne perdre qu'un volage, |
790 Et je ne puis sortir d'erreur qu'à mon dommage. |
Que me sert de savoir que tes vœux sont constants ? |
Que te sert d'être aimé, quand il n'en est plus temps ? |
ALIDOR.
Aussi je ne viens pas pour regagner votre âme : |
Préférez-moi Doraste, | et devenez sa femme. |
795 Je vous viens, | par ma mort, | en donner le pouvoir : |
Moi | vivant, | votre foi | ne le peut recevoir ; |
Elle m'est engagée, | et | quoi que l'on vous dise, |
Sans crime | elle ne peut durer moins que ma vie. |
Mais voici qui vous rend l'une et l'autre à la fois. |
ANGÉLIQUE.
800 Ah ! | Ce cruel discours | me réduit aux abois. |
Ma colère | a rendu ma perte inévitable, |
Et je déteste en vain ma faute irréparable. |
ALIDOR.
Si vous avez du coeur, | on la peut réparer. |
ANGÉLIQUE.
On nous doit | dès demain | pour jamais | séparer : |
805 Que puis-je | à de tels maux | appliquer pour remède ? |
ALIDOR.
Ce qu'ordonne l'amour aux âmes qu'il possède. |
Si vous m'aimez encore, | vous saurez | dès ce soir |
Rompre les noirs effets d'un juste désespoir. |
Quittez | avec le bal | vos malheurs | pour me suivre, |

810 Ou | soudain | à vos yeux | je vais cesser de vivre. |
Mettez-vous | en ma mort | votre contentement ? |
ANGÉLIQUE.
Non, | mais que dira-t-on d'un tel emportement ? |
ALIDOR.
Est-ce là donc le prix de vous avoir servie ? |
Il y va de votre heur, | il y va de ma vie, |
815 Et vous vous arrêtez à ce qu'on en dira ! |
Mais faites désormais tout ce qu'il vous plaira : |
Puisque vous consentez plutôt à vos supplices
Qu'à l'unique moyen de payer mes services, |
Ma mort | va me venger de votre peu d'amour ; |
820 Si vous n'êtes à moi, | je ne veux plus du jour. |
ANGÉLIQUE.
Retiens ce coup fatal ; | me voilà résolue : |
U_se | sur tout mon coeur | de puissance absolue : |
Puisqu'il est tout à toi, | tu peux tout commander ; |
Et | contre nos malheurs | j'ose tout hasarder. |
825 Cet éclat du dehors | n'a rien qui m'embarrasse ; |
Mon honneur | seulement | te demande une grâce : |
Accorde | à ma pudeur | que deux mots de ta main |
Puissent justifi-er ma fuite et ton dessein ; |
Que mes parents surpris trouvent ici ce gage, |
830 Qui les rende assurés d'un heureux mari-age, |
Et que je sauve ainsi ma réputati-on
Par la sincérité de ton intenti-on. |
Ma faute en sera moindre, | et mon trop de constance |
Paraîtra seulement fuir une vi-olence. |
ALIDOR.
835 Enfin | par ce dessein | vous me ressuscitez : |
Agissez pleinement dessus mes volontés. |
J'avais | pour votre honneur | la même inqui-étude, |
Et ne pourrais d'ailleurs | qu'avec ingratitude, |
Voyant ce que | pour moi | votre flam_me | résout, |
840 Déni-er quelque chose à qui m'accorde tout. |
Donnez-moi : | sur-le-champ | je vous veux satisfaire. |
ANGÉLIQUE.
Il vaut mieux que l'effet | à tantôt | se diffère. |
Je manque ici de tout, | et j'ai le coeur transi |

De crainte que quelqu'un ne te découvre ici. |
845 Mon dessein généreux | fait naître cette crainte ; |
Depuis qu'il est formé, | j'en ai senti l'atteinte. |
Quitte-moi, | je te prie, | et coule-toi sans bruit. |
ALIDOR.
Puisque vous le voulez, | adieu, jusqu'à minuit. |
ANGÉLIQUE *seule*
Que promets-tu, | pauvre aveuglée ? |
850 À quoi t'engage ici ta folle passi-on ? |
Et de quelle indiscreti-on
Ne s'accompagne point ton ardeur dérégulée ? |
Tu cours à ta ru-ine, | et vas tout hasarder
Sur la foi d'un amant qui n'en saurait garder. |
855 Je me trompe, | il n'est point volage ; |
J'ai vu sa fermeté, | j'en ai cru ses soupirs ; |
Et | si je flatte mes désirs, |
Une si douce erreur | n'est qu'à mon avantage. |
Me manqua-t-il de foi, | je la lui dois garder, |
860 Et | pour perdre Doraste | il faut tout hasarder. |
ALIDOR, *sortant de la porte d'Angélique*
et repassant sur le théâtre.
Cléandre, | elle est à toi ; | j'ai fléchi son courage. |
Que ne peut l'artifice, et le fard du langage ? |
Et | si | pour un ami | ces effets | je produis, |
Lorsque j'agis pour moi, | qu'est-ce que je ne puis ? |

SCÈNE VII.

PHYLIS.

865 Alidor | à mes yeux | sort de chez Angélique,
Comme s'il y gardait encore quelque pratique ; |
Et même, | à son visage, | il semble assez content. |
Aurait-il regagné cet esprit inconstant ? |
Oh ! | Qu'il ferait bon voir que cette humeur volage |
870 Deux fois en moins d'une heure | eût changé de courage ! |
Que mon frère en tiendrait, s'ils s'étaient mis d'accord ! |
Il faut | qu'à le savoir ; | je fasse mon effort. |
Ce soir, | je sonderai les secrets de son âme ; |
Et | si son entretien ne me trahit sa flamme,

875 J'aurai l'oeil de si près dessus ses acti-ons, |
Que je m'éclaircirai de ses intenti-ons. |

SCÈNE VIII, Phylis, Lysis

PHYLIS.

Quoi ! | Lysis, | ta retraite | est de peu de durée ! |
LYSIS.

L'heure de mon congé | n'est qu'à peine expirée ; |
Mais | vous voyant ici sans frère et sans amant... |
PHYLIS.

880 N'en présume pas mieux pour ton contentement. |
LYSIS.

Et d'où vient | à Phylis | une humeur si nouvelle ? |
PHYLIS.

Vois-tu, | je ne sais quoi me brouille la cervelle. |
Va, | ne me conte rien de ton affecti-on : |
Elle en aurait fort peu de satisfacti-on. |
LYSIS.

885 Cependant | sans parler | il faut que je soupire ? |
PHYLIS.

Réser_ve | pour le bal | ce que tu me veux dire. |
LYSIS.

Le bal, | où le tient-on ? |
PHYLIS.
Là dedans. |
LYSIS.

Il suffit ; |

De votre bon avis | je ferai mon profit. |

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE, Alidor, Cléandre, troupe d'armée

ALIDOR.

Attends, | sans faire bruit, | que je t'en avertisse. |
890 Enfin | la nuit | s'avance, | et son voile propice |
Me va faciliter le succès que j'attends |
Pour rendre heureux | Cléandre, | et mes désirs | contents. |
Mon coeur, | las de porter un joug si tyrannique, |

Ne sera plus | qu'une heure | esclave d'Angélique. |
895 Je vais faire un ami | possesseur de mon bien : |
Aussi | dans son bonheur | je rencontre le mien. |
C'est moins pour l'obliger que pour me satisfaire, |
Moins pour le lui donner | qu'afin de m'en défaire. |
Ce trait | paraîtra lâche | et plein de trahison ; |
900 Mais cette lâcheté | m'ouvrira ma prison. |
Je veux bien | à ce prix | avoir l'âme traîtresse, |
Et que ma liberté me coûte une maîtresse. |
Que lui fais-je, | après tout, | qu'elle n'ait mérité, |
Pour avoir | malgré moi | fait ma captivité ? |
905 Qu'on ne m'accuse point d'aucune ingratitude : |
Ce n'est que me venger d'un an de servitude, |
Que rompre son dessein, comme elle a fait le mien, |
Qu'user de mon pouvoir, comme elle a fait du sien, |
Et ne lui pas laisser un si grand avantage
910 De suivre son humeur, et forcer mon courage. |
Le forcer ! | Mais, | hélas ! | Que mon consentement |
Par un si doux effort | fut surpris aisément ! |
Quel excès de plaisirs | goûta mon imprudence |
Avant que réfléchir sur cette violence ! |
915 Examinant mon feu, | qu'est-ce que je ne perds ? |
Et qu'il m'est cher vendu de connaître mes fers ! |
Je soupçonne déjà mon dessein d'injustice, |
Et je doute s'il est | ou raison | ou caprice. |
Je crains un pire mal après ma guérison, |
920 Et d'aller au supplice en rompant ma prison. |
Alidor, | tu consens qu'un autre la possède ! |
Tu t'exposes sans crainte à des maux sans remède ! |
Ne romps point les effets de son intenti-on, |
Et laisse un libre cours à ton affecti-on : |
925 Fais ce beau coup pour toi ; | suis l'ardeur qui te presse. |
Mais trahir ton ami ! | Mais trahir ta maîtresse ! |
Je n'en veux obliger pas un à me haïr, |
Et ne sais qui | des deux, | ou servir, | ou trahir. |
Quoi ! | Je balance encor, | je m'arrê_te, | je doute ! |
930 Mes résoluti-ons, | qui vous met en dérouté ?
Revenez, | mes desseins, | et ne permettez pas
Qu'on triomphe de vous avec un peu d'appas. |

En vain | pour Angélique | ils prennent la querelle ; |
Cléandre, | elle est à toi, | nous sommes deux contre elle. |
935 Ma liberté | conspire avecque tes ardeurs ; |
Les mien_nes | désormais | vont tourner en froideurs ; |
Et | lassé de souffrir un si rude servage, |
J'ai l'esprit assez fort pour combattre un visage. |
Ce coup | n'est qu'un effet de générosité, |
940 Et je ne suis honteux que d'en avoir douté. |
Amour, | que ton pouvoir | tâche en vain de paraître ! |
Fuis, | petit insolent, | je veux être le maître : |
Il ne sera pas dit qu'un homme tel que moi, |
En dépit qu'il en ait, | obéisse à ta loi. |
945 Je ne me résoudrai jamais à l'hyménée
Que d'une volonté franche et déterminée, |
Et celle à qui ses noeuds m'uniront pour jamais |
M'en sera redevable, | et non à ses attraits ; |
Et ma flamme...|

SCÈNE II, Alidor, Cléandre

CLÉANDRE.

Alidor ! |

ALIDOR.

Qui m'appel_le ? |

CLÉANDRE.

Cléandre. |

ALIDOR.

950 Tu t'avances trop tôt. |

CLÉANDRE.

Je me lasse d'attendre. |

ALIDOR.

Laisse-moi, | cher ami, | le soin de t'avertir
En quel temps | de ce coin | il te faudra sortir. |

CLÉANDRE.

Minuit | vient de sonner, | et | par expéri-ence |
Tu sais comme l'amour est plein d'impati-ence. |

ALIDOR.

955 Va donc tenir tout prêt à faire un si beau coup : |
Ce que nous attendons | ne peut tarder beaucoup. |

Je livre entre tes mains cette belle maîtresse,
Sitôt que j'aurai pu lui rendre ta promesse : |
Sans lumière, | et | d'ailleurs | s'assurant en ma foi, |
960 Rien ne l'empêchera de la croire de moi. |
Après, | achève seul ; | je ne puis | sans supplice |
Forcer ici mon bras à te faire service ; |
Et mon reste d'amour, | en cet enlèvement, |
Ne peut contribuer que mon consentement. |

CLÉANDRE.

965 Ami, | ce m'est assez. |

ALIDOR.

Va donc | là-bas | attendre

Que je te donne avis du temps qu'il faudra prendre. |
Cléandre, | encore un mot : | pour de pareils exploits |
Nous nous ressemblons mal | et de taille | et de voix ; |
Angéli_que | soudain | pourra te reconnaître ; |

970 Regarde | après ses cris | si tu serais le maître. |

CLÉANDRE.

Ma main | dessus sa bouche | y saura trop pourvoir. |

ALIDOR.

Ami, | séparons-nous, | je pense l'entrevoir. |

CLÉANDRE.

Adieu. | Fais promptement. |

SCÈNE III, Alidor, Angélique.

ANGÉLIQUE.

Que la nuit | est obscure ! |

Alidor | n'est pas loin, | j'entends quelque murmure. |

ALIDOR.

975 De peur d'être connu, | je défends à mes gens
De paraître en ces lieux avant qu'il en soit temps. |
Tenez. |

ANGÉLIQUE.

Je prends sans lire ; | et ta foi | m'est si claire, |
Que je la prends bien moins pour moi que pour mon père ; |
Je la porte à ma chambre : | épargnons les discours ; |

980 Fais avancer tes gens, | et dépê_che. |

ALIDOR.

J'y cours. |

Lorsque | de son honneur | je lui rends l'assurance, |
C'est quand je trompe mieux sa crédule espérance ; |
Mais | puisqu'au lieu de moi | je lui donne un ami, |
À tout pren_dre, | ce n'est la tromper qu'à demi. |

SCÈNE IV.

PHYLIS.

985 Angéli_que ! | C'est fait, | mon frère | en a dans l'aile. |

La voyant échapper, | je courais après elle ; |
Mais un maudit galant | m'est venu brusquement
Servir à la traverse un mauvais compliment, |
Et | par ses vains discours | m'embarrasser de sorte

990 Qu'Angélique | à son aise | a su gagner la porte. |

Sa perte | est assurée, | et le traître Alidor |
La posséda jadis, | et la possède encor. |
Mais | jusques à ce point | serait-elle imprudente ? |
Il n'en faut point douter, | sa perte | est évidente ; |

995 Le coeur | me le disait, | le voyant en sortir, |
Et mon frè_re | dès lors | se devait avertir. |
Je te trahis, | mon frère, | et | par ma négligence, |
Étant | sans y penser | de leur intelligence...|

Alidor paraît avec Cléandre accompagné d'une troupe, et après lui avoir montré Phylis, qu'il croit être Angélique, il se retire en un coin du théâtre, et Cléandre enlève Phylis, et lui met d'abord la main sur la bouche.

SCÈNE V.

ALIDOR.

On l'enlève, | et mon coeur, | surpris d'un vain regret, |

1000 Fait | à ma perfidie | un reproche secret ; |
Il tient pour Angélique, | il la suit, | le rebelle ! |

Parmi mes trahisons | il veut être fidèle ; |
Je le sens, | malgré moi | de nouveaux feux | épris, |

1005 Désavouer mon crime, | et | pour mieux s'en défendre, |

Me demander son bien, que je cède à Cléandre. |
Hélas ! | Qui me prescrit cette brutale loi
De payer tant d'amour avec si peu de foi ? |
Qu'envers cette beauté | ma flamme | est inhumaine ! |
1010 Si mon feu la trahit, | que lui ferait ma haine ? |
Ju_ge, | juge, | Alidor, | en quelle extrémité |
La va précipiter ton infidélité. |
Écoute ses soupirs, | considère ses larmes, |
Laisse-toi vaincre enfin à de si fortes armes, |
1015 Et va voir si Cléandre, | à qui tu sers d'appui, |
Pourra faire pour toi ce que tu fais pour lui. |
Mais mon esprit | s'égare, | et | quoi qu'il se figure, |
Faut-il que je me rende à des pleurs en peinture, |
Et qu'Alidor, | de nuit | plus faible que de jour, |
1020 Redonne à la pitié | ce qu'il ôte à l'amour ? |
Ainsi donc | mes desseins | se tournent en fumée ! |
J'ai d'autres repentirs que de l'avoir aimée ! |
Suis-je encore Alidor après ces sentiments ? |
Et ne pourrai-je enfin régler mes mouvements ? |
1025 Vaine compassi-on des douleurs d'Angélique, |
Qui penses triompher d'un coeur mélancolique, |
Téméraire avorton d'un impuissant remords, |
Va, | va porter ailleurs tes débiles efforts. |
Après de tels appas, qui ne m'ont pu séduire, |
1030 Qui te fait espérer ce qu'ils n'ont su produire ? |
Pour un méchant soupir que tu m'as dérobé, |
Ne me présume pas tout à fait succombé : |
Je sais trop maintenir ce que je me propose, |
Et | souverain sur moi, | rien que moi | n'en dispose. |
1035 En vain | un peu d'amour | me déguise en forfait |
Du bien que je me veux | le généreux effet : |
De nouveau | j'y consens, | et prêt | à l'entreprendre... |

SCÈNE VI, Angélique, Alidor.

ANGÉLIQUE.

Je demande pardon de t'avoir fait attendre, |
D'autant | qu'en l'escalier | on faisait quelque bruit, |
1040 Et qu'un peu de lumière en effaçait la nuit : |

Je n'osais avancer, de peur d'être aperçue. |
Allons, | tout est-il prêt ? | Person_ne | ne m'a vue : |
De grâ_ce, | dépêchons, | c'est trop perdre de temps, |
Et les moments | ici | nous sont trop importants ; |
1045 Fuyons vite, | et craignons les yeux d'un domestique. |
Quoi ! | Tu ne réponds point à la voix d'Angélique ? |

ALIDOR.

Angéli_que ! | Mes gens | vous viennent d'enlever ; |
Qui vous a fait | si tôt | de leurs mains | vous sauver ? |
Quel soudain repentir, | quelle crainte de blâme, |
1050 Et quelle ruse enfin | vous dérobe à ma flamme ? |
Ne vous suffit-il point de me manquer de foi,
Sans prendre encore plaisir à vous jouer de moi ? |

ANGÉLIQUE.

Que tes gens | cette nuit | m'ai-ent vue | ou saisie ! |
N'ouvre point ton esprit à cette fantaisie. |

ALIDOR.

1055 Autant que l'ont permis les ombres de la nuit, |
Je l'ai vu | de mes yeux. |

ANGÉLIQUE.

Tes yeux | t'ont donc séduit ; |
Et quelque au_tre | sans doute, | après moi | descendue, |
Se trouve entre les mains dont j'étais attendue. |
Mais, | ingrat, | pour toi seul | j'abandonne ces lieux, |
1060 Et tu n'accompagnais ma fuite que des yeux ! |
Pour marque d'un amour que je croyais extrême, |
Tu remets ma conduite à d'autres qu'à toi-même ! |
Je suis donc un larcin | indigne de tes mains ? |

ALIDOR.

Quand vous aurez appris le fond de mes desseins, |
1065 Vous n'attribuerez plus, | voyant mon innocence, |
À peu d'affecti-on | l'effet de ma prudence. |

ANGÉLIQUE.

Pour ôter tout soupçon et tromper ton rival, |
Tu diras qu'il fallait te montrer dans le bal. |
Faible ruse ! |

ALIDOR.

Ajoutez | et vaine, | et sans adresse, |
1070 Puisque je ne pouvais démentir ma promesse. |

ANGÉLIQUE.

Quel était donc ton but ? |

ALIDOR.

D'attendre ici le bruit

Que les premiers soupçons auront bientôt produit, |

Et | d'un autre côté | me jetant à la fuite, |

Divertir | de vos pas | leur plus chaude poursuite. |

ANGÉLIQUE.

1075 Mais enfin, | Alidor, | tes gens | se sont mépris ? |

ALIDOR.

Dans ce coup de malheur, | et confus, | et surpris, |

Je vois tous mes desseins succéder à ma honte ; |

Mais il me faut donner quelque ordre à ce mécompte : |

Permettez...|

ANGÉLIQUE.

Cependant, | à qui me laisses-tu ? |

1080 Tu frustres donc mes vœux de l'espoir qu'ils ont eu, |

Et ton manque d'amour, | de mes malheurs | complice, |

M'abandonnant ici, | me livre à mon supplice ! |

L'hymen | (ah ! | Ce mot | seul | me réduit aux abois !) |

D'un amant odi-eux | me va soumettre aux lois ; |

1085 Et tu peux m'exposer à cette tyrannie ! |

De l'erreur de tes gens | je me verrai | punie ! |

ALIDOR.

Nous préserve le ciel d'un pareil désespoir ! |

Mais votre éloignement | n'est plus en mon pouvoir. |

J'en ai manqué le coup ; | et, | ce que je regrette, |

1090 Mon carrosse | est parti, | mes gens | ont fait retraite. |

À Paris, | et | de nuit, | une telle beauté, |

Suivant un homme seul, | est mal en sûreté : |

Doraste, | ou | par malheur | quelque rencontre pire, |

Me pourrait arracher le trésor où j'aspire : |

1095 Évitions ces périls en différant d'un jour. |

ANGÉLIQUE.

Tu manques de courage | aussi bien que d'amour, |

Et tu me fais trop voir | par ta bizarrerie |

Le chimérique effet de ta poltronnerie. |

Alidor | (quel amant !) | n'ose me posséder. |

ALIDOR.

1100 Un bien | si précieux | se doit-il hasarder ? |

Et ne pouvez-vous point | d'une seule journée |

Retarder le malheur de ce triste hyménée ? |

Peut-ê_tre | le désordre et la confusi-on

Qui naîtront dans le bal de cette occasi-on |

1105 Le remettront pour vous ; | et | l'autre nuit, | je jure...|

ANGÉLIQUE.

Que tu seras encore | ou timide | ou parjure. |

Quand tu m'as résolue à tes intenti-ons, |

Lâ_che, | t'ai-je opposé tant de précauti-ons ? |

Tu m'ado_res, | dis-tu ? | Tu le fais bien paraître, |

1110 Rejetant mon bonheur | ainsi | sur un peut-être. |

ALIDOR.

Quoi qu'ose mon amour | appréhender pour vous, |

Puisque vous le voulez, | fuyons, | je m'y résous ; |

Et | malgré ces périls...| Mais on ouvre la porte : |

C'est Doraste qui sort, | et nous suit à main-forte. |

SCÈNE VII, Angélique, Doraste, Lycandre, groupe d'amis.

DORASTE.

1115 Quoi ! | Ne m'attendre pas ? | C'est trop me mépriser ; |

Je ne viens qu'à dessein de vous accompagner ; |

Car vous n'entrez pas | si matin | ce voyage |

Que pour vous préparer à notre mari-age. |

Encor que vous partiez beaucoup devant le jour, |

1120 Vous ne serez jamais assez tôt de retour ; |

Vous vous éloignez trop, | vu que l'heure nous presse. |

Infidèle ! | Est-ce là me tenir ta promesse ? |

ANGÉLIQUE.

Eh bien ! | C'est te trahir. | Penses-tu que mon feu |

D'un généreux dessein | te fasse un désaveu ? |

1125 Je t'acquis par dépit | et perdrais avec joie. |

Mon désespoir | à tous | m'abandonnait en proie, |

Et lorsque | d'Alidor | je me vis outrager, |

Je fis armes de tout afin de me venger. |

Tu t'offris par hasard, | je t'acceptai de rage ; |

1130 Je te donnai son bien, | et non pas mon courage. |

Ce change | à mon courroux | jetais un faux appas ; |
Je le nommais sa peine, | et c'était mon trépas : |
Je prenais | pour vengeance | une telle injustice, |
Et | dessous ses couleurs | j'adorais mon supplice. |
1135 Aveugle que j'étais ! | Mon peu de jugement |
Ne se laissait guider qu'à mon ressentiment. |
Mais | depuis, | Alidor | m'a fait voir que son âme, |
En feignant un mépris, | n'avait pas moins de flamme. |
Il a repris mon coeur en me rendant les yeux ; |
1140 Et | soudain | mon amour | m'a fait haïr ces lieux. |
DORASTE.
Tu suivais Alidor ! |
ANGÉLIQUE.
Ta funeste arrivée, |
En arrêtant mes pas, | de ce bien | m'a privée ; |
Mais | si...|
DORASTE.
Tu le suivais ! |
ANGÉLIQUE.
Oui : | fais tous tes efforts ; |
Lui seul | aura mon coeur, | tu n'auras que le corps. |
DORASTE.
1145 Impudente, | effrontée autant comme traîtresse, |
De ce cher Alidor | tiens-tu cette promesse ? |
Est-elle de sa main, | parju_re ? | De bon coeur |
J'aurais cédé ma place à ce premier vainqueur ; |
Mais suivre un inconnu ! | Me quitter pour Cléandre ! |
ANGÉLIQUE.
1150 Pour Cléan_dre ! |
DORASTE.
J'ai tort ; | je tâche à te surprendre. |
Vois | ce | qu'en te cherchant | m'a donné le hasard ; |
C'est ce que | dans ta chambre | a laissé ton départ : |
C'est là | qu'au lieu de toi | j'ai trouvé | sur ta table |
De ta fidélité | la preuve indubitable. |
1155 Lis, | mais ne rougis point, | et me soutiens encore
Que tu ne fuis ces lieux que pour suivre Alidor. |
Angéli_que, | reçois ce gage
De la foi que je te promets, |

Qu'un prompt et sacré mari-age
1160 *Unira nos jours désormais. |*
Quittons ces lieux, | chère maîtresse ; |
Rien ne peut | que ta fuite | assurer mon bonheur ; |
Mais laisse aux tiens cette promesse
Pour sûreté de ton honneur, |
1165 *Afin qu'ils en puissent apprendre |*
Que tu suis ton mari lorsque tu suis Cléandre.

Cléandre.

ANGÉLIQUE.

Que je suis mon mari lorsque je suis Cléandre ? |
Alidor | est perfide, | ou Doraste | imposteur. |
Je vois la trahison, | et doute de l'auteur. |
1170 Mais, | pour m'en éclaircir, | ce billet | doit suffire ; |
Je le pris d'Alidor, | et le pris sans le lire ; |
Et | puisqu'à m'enlever | son bras | se refusait, |
Il ne prétendait rien au larcin qu'il faisait. |
Le traî_tre ! | J'étais donc destinée à Cléandre ! |
1175 Hélas ! | Mais | qu'à propos | le ciel | l'a fait méprendre, |
Et | ne consentant point à ses lâches desseins, |
Met | au lieu d'Angélique | une autre entre ses mains ! |
DORASTE.
Que parles-tu d'une autre | en ta pla_ ce | ravie ? |
ANGÉLIQUE.
J'en ignore le nom, | mais elle m'a suivie, |
1180 Et ceux qui m'attendaient dans l'ombre de la nuit...|
DORASTE.
C'en est assez, | mes yeux | du res_te | m'ont instruit : |
Au_tre | n'est que Phylis | entre leurs mains | tombée ; |
Après toi | de la salle | elle s'est dérobée. |
J'arrête une maîtresse, | et je perds une soeur ; |
1185 Mais allons promptement après le ravisseur. |

SCÈNE VIII.

ANGÉLIQUE.

Dure conditi-on de mon malheur extrême ! |
Si j'aime, | on me trahit ; | je trahis, | si l'on m'aime. |
Qu'accuserai-je ici | d'Alidor | ou de moi ? |

Nous manquons | l'un et l'autre | également de foi. |
1190 Si j'ose l'appeler lâ_che, | traî_tre, | parjure, |
Ma rougeur | aussitôt | prendra part à l'injure ; |
Et les mêmes couleurs qui peindront ses forfaits |
Des miens | en même temps | exprimeront les traits. |
Mais quel aveuglement | nos deux cri_mes | égale, |
1195 Puisque c'est pour lui que je suis déloyale ? |
L'amour | m'a fait trahir | (qui n'en trahirait pas ?), |
Et la trahison | seule | a | pour lui | des appas. |
Son crime | est sans excuse, | et le mien | pardonnable : |
Il est deux fois, | que dis-je ? | Il est le seul coupable ; |
1200 Il m'a prescrit la loi, | je n'ai fait qu'obéir ; |
Il me trahit lui-même, | et me force à trahir. |
Déplorable Angélique, | en malheurs | sans seconde, |
Que veux-tu désormais, | que peux-tu faire au monde,
Si ton ardeur sincère et ton peu de beauté
1205 N'ont pu te garantir d'une déloyauté ? |
Doras_te | tient ta foi ; | mais | si ta perfidie
A | jusqu'à te quitter | son â_me | refroidie, |
Suis, | suis dorénavant de plus saines raisons, |
Et | sans plus t'exposer à tant de trahisons, |
1210 Puisque | de ton amour | on fait si peu de conte, |
Va cacher dans un cloître | et tes pleurs | et ta honte. |

ACTE V,
SCÈNE PREMIÈRE. Cléandre, Phylis

CLÉANDRE.

Accordez-moi ma grâce avant qu'entrer chez vous. |

PHYLIS.

Vous voulez donc enfin d'un bien | commun à tous ? |

Craignez-vous | qu'à vos feux | ma flam_me | ne réponde ? |

1215 Et puis-je vous haïr, si j'aime tout le monde ? |

CLÉANDRE.

Votre bel esprit | raille, | et | pour moi seul | cruel, |

Du rang de vos amants | sépare un criminel : |

Toutefois | mon amour | n'est pas moins légitime, |

Et mon erreur | du moins | me rend vers vous | sans crime. |

1220 Soyez, | quoi qu'il en soit, | d'un naturel plus doux : |

L'amour | a pris le soin de me punir pour vous ; |
Les traits | que | cette nuit | il trempait de vos larmes |
Ont triomphé d'un coeur | invincible à vos charmes. |

PHYLIS.

Puisque vous ne m'aimez que par puniti-on, |

1225 Vous m'obligez fort peu de cette affecti-on. |

CLÉANDRE.

Après votre beauté | sans raison | négligée, |

Il me punit bien moins qu'il ne vous a vengée. |

Avez-vous jamais vu dessein plus renversé ? |

Quand j'ai la force en main, | je me trouve forcé ; |

1230 Je crois prendre une fille, | et suis pris par une autre ; |

J'ai tout pouvoir sur vous, | et me remets au vôtre ; |

Angéli_que | me perd, | quand je crois l'acquérir ; |

Je gagne un nouveau mal, quand je pense guérir. |

Dans un enlèvement | je hais la vi-olence ; |

1235 Je suis respectueux après cette insolence ; |

Je commets un forfait, | et n'en saurais user ; |

Je ne suis criminel que pour m'en accuser. |

Je m'expose à ma peine, | et | négligeant ma fuite, |

Aux vôtres | offensés | j'épargne la poursuite. |

1240 Ce que j'ai pu ravir, | je viens le demander ; |

Et | pour vous devoir tout, | je veux tout hasarder. |

PHYLIS.

Vous ne me devrez rien, | du moins si j'en suis crue ; |

Et si mes propres yeux vous donnent dans la vue, |

Si votre propre coeur soupire après ma main, |

1245 Vous courez grand hasard de soupire en vain. |

Toutefois | après tout, | mon humeur | est si bonne |

Que je ne puis jamais désespérer personne. |

Sachez que mes désirs, | toujours indifférents, |

Iron | sans résistance | au gré de mes parents ; |

1250 Leur choix | sera le mien : | c'est vous parler sans feinte. |

CLÉANDRE.

Je vois | de leur côté | mêmes sujets de crainte : |

Si vous me refusez, | m'écouteront-ils mieux ? |

PHYLIS.

Le mon_de | vous croit riche, | et mes parents | sont vieux. |

CLÉANDRE.

Puis-je | sur cet espoir... |

PHYLIS.

C'est assez vous en dire. |

SCÈNE II, Alidor, Cléandre, Phylis.

ALIDOR.

1255 Cléandre | a-t-il enfin ce que son coeur désire ? |
Et ses amours, | changés par un heureux hasard, |
De celui de Phylis | ont-ils pris quelque part ? |

CLÉANDRE.

Cette nuit | tu l'as vue en un mépris extrême. |
Et maintenant, | ami, | c'est encore elle-même : |
1260 Son orgueil | se redouble | étant en liberté, |
Et devient plus hardi d'agir en sûreté. |
J'espère toutefois, | à quelque point qu'il monte, |
Qu'à la fin...|

PHYLIS.

Cependant que vous lui rendrez conte, |
Je vais voir mes parents, | que ce coup de malheur |
1265 À mon occasi-on | accable de douleur. |
Je n'ai tardé que trop à les tirer de peine. |

ALIDOR.

Est-ce donc tout de bon qu'elle t'est inhumaine ? |

CLÉANDRE.

Il la faut suivre. | Adieu. | Je te puis assurer
Que je n'ai pas sujet de me désespérer. |
1270 Va voir ton Angélique, | et la compte pour tienne, |
Si tu la vois d'humeur qui ressemble à la sienne, |

ALIDOR.

Tu me la rends enfin ? |

CLÉANDRE.

Doras_te | tient sa foi ; |
Tu possèdes son coeur : | qu'aurait-elle pour moi ? |
Quelques charmants appas qui soient sur son visage, |
1275 Je n'y saurais avoir qu'un fort mauvais partage : |
Peut-être elle croirait qu'il lui serait permis
De ne me rien garder, | ne m'ayant rien promis ; |

Il vaut mieux que ma flamme | à son tour | te la cède. |
Mais | derechef, | adieu. |

SCÈNE III.

ALIDOR.

Ainsi | tout me succède ; |

1280 Ses plus ardents désirs | se règlent sur mes vœux : |
Il accepte Angélique, | et la rend quand je veux. |
Quand je tâche à la perdre | il meurt de m'en défaire ; |
Quand je l'aime, | elle cesse aussitôt de lui plaire. |
Mon coeur | prêt à guérir, | le sien | se trouve atteint ; |
1285 Et mon feu | rallumé, | le sien | se trouve éteint : |
Il aime quand je quitte, | il quitte alors que j'aime ; |
Et | sans être rivaux, | nous aimons en lieu même. |
C'en est fait, | Angélique, | et je ne saurais plus
Rendre contre tes yeux des combats superflus. |
1290 De ton affecti-on | cette preuve dernière |
Reprend | sur tous mes sens | une puissance entière. |
Les ombres de la nuit | m'ont redonné le jour : |
Que j'eus de perfidie, | et que je vis d'amour ! |
Quand je sus que Cléandre avait manqué sa proie, |
1295 Que j'en eus de regret, | et que j'en ai de joie ! |
Plus je t'étais ingrat, | plus tu me chérissais ; |
Et ton ardeur | croissait plus je te trahissais. |
Aussi | j'en fus honteux, et confus dans mon âme, |
La honte et le remords | rallumèrent ma flamme. |
1300 Que l'amour | pour nous vaincre | a de chemins divers ! |
Et que malaisément on rompt de si beaux fers ! |
C'est en vain qu'on résiste aux traits d'un beau visage ; |
En vain, | à son pouvoir | refusant son courage, |
On veut éteindre un feu | par ses yeux | allumé, |
1305 Et ne le point aimer quand on s'en voit aimé : |
Sous ce dernier appas | l'amour | a trop de force ; |
Il jette dans nos coeurs | une trop douce amorce, |
Et ce tyran secret | de nos affecti-ons |
Saisit trop puissamment nos inclinati-ons. |
1310 Aussi | ma liberté | n'a plus rien qui me flatte ; |
Le grand soin que j'en eus | partait d'une âme ingrate ; |

Et mes desseins, | d'accord avecque mes désirs, |
À servir Angélique | ont mis tous mes plaisirs. |
Mais, | hélas ! | ma raison | est-elle assez hardie
1315 Pour croire qu'on me souffre après ma perfidie ? |
Quelque secret instinct, | à mon bonheur | fatal, |
Ne la porte-t-il point à me vouloir du mal ? |
Que | de mes trahisons | elle serait vengée, |
Si, | comme mon humeur, | la sienne | était changée ! |
1320 Mais qui la changerait, puisqu'elle ignore encore
Tous les lâches complots du rebelle Alidor ? |
Que dis-je, | malheureux ? | Ah ! | C'est trop me méprendre, |
Elle en a trop appris du billet de Cléandre : |
Son nom | au lieu du mien | en ce papier | souscrit |
1325 Ne lui montre que trop le fond de mon esprit. |
Sur ma foi | toutefois | elle le prit sans lire ; |
Et | si le ciel vengeur | contre moi | ne conspire, |
Elle s'y fie assez pour n'en avoir rien lu. |
Entrons, | quoi qu'il en soit, | d'un esprit résolu ; |
1330 Dérobons | à ses yeux | le témoin de mon crime ; |
Et | si | pour l'avoir lu | sa colè_re | s'anime, |
Et qu'elle veuille user d'une juste rigueur, |
Nous savons les moyens de regagner son coeur. |

SCÈNE IV, Doraste, Lycante

DORASTE.

Ne sollicite plus mon âme refroidie : |
1335 Je méprise Angélique après sa perfidie ; |
Mon coeur | s'est révolté contre ses lâches traits, |
Et qui n'a point de foi | n'a point | pour moi | d'attraits. |
Veux-tu qu'on me trahisse, | et que mon amour | dure ? |
J'ai souffert sa rigueur, | mais je hais son parjure, |
1340 Et tiens sa trahison | indigne | à l'avenir |
D'occuper aucun lieu dedans mon souvenir. |
Qu'Alidor | la possède ; | il est traître comme elle : |
Jamais | pour ce sujet | nous n'aurons de querelle. |
Pourrais-je | avec raison | lui vouloir quelque mal |
1345 De m'avoir délivré d'un esprit déloyal ? |
Ma colè_re | l'épargne, | et n'en veut qu'à Cléandre : |

Il verra que son pire | était de se méprendre ; |
Et | si je puis jamais trouver ce ravisseur, |
Il me rendra soudain | et la vie | et ma soeur. |

LYCANTE.

1350 Faites mieux : | puisqu'à peine | elle pourrait prétendre
Une fortune | égale à celle de Cléandre, |
En faveur de ses biens | calmez votre courroux, |
Et | de son ravisseur | faites-en son époux. |
Bien qu'il eût fait dessein sur une autre personne, |
1355 Faites-lui retenir ce qu'un hasard lui donne : |
Je crois que cet hymen | pour satisfacti-on |
Plaira mieux à Phylis que sa puniti-on. |
DORASTE.
Nous consultons en vain, | ma poursuite | étant vaine. |
LYCANTE.
Nous le rencontrerons, | n'en soyez point en peine : |
1360 Où que soit sa retraite, | il n'est pas toujours nuit ; |
Et ce qu'un jour nous cache, | un au_tre | le produit. |
Mais, | dieux ! | Voilà Phylis qu'il a déjà rendue. |

SCÈNE V, Doraste, Phylis, Lycante.

DORASTE.

Ma soeur, | je te retrouve après t'avoir perdue ! |
Et | de grâce, | en quel lieu | me cache le voleur |
1365 Qui, | pour s'être mépris, | a causé ton malheur ? |
Que son trépas... |

PHYLIS.

Tout beau ; | peut-ê_tre | ta colère, |
Au lieu de ton rival, | en veut à ton beau-frère. |
En un mot, | tu sauras | qu'en cet enlèvement |
Mes lar_mes | m'ont acquis Cléandre pour amant : |
1370 Son coeur | m'est demeuré pour peine de son crime, |
Et veut changer un rapt | en amour légitime. |
Il fait tous ses efforts pour gagner mes parents, |
Et | s'il les peut fléchir, | quant à moi, | je me rends : |
Non, | à dire le vrai, | que son objet | me tente, |
1375 Mais mon pè_re | content, | je dois être contente. |
Tandis, | par la fenêtre | ayant vu ton retour, |

Je t'ai voulu | sur l'heure | apprendre cet amour, |
Pour te tirer de peine | et rompre ta colère. |

DORASTE.

Crois-tu que cet hymen puisse me satisfaire ? |

PHYLIS.

1380 Si tu n'es ennemi de mes contentements, |
Ne prends mes intérêts que dans mes sentiments ; |
Ne fais point le mauvais, si je ne suis mauvaise, |
Et ne condamne rien | à moins qu'il me déplaise. |

En cette occasi-on, | si tu me veux du bien, |

1385 C'est à toi de régler ton esprit sur le mien. |
Je respecte mon père, | et le tiens assez sage
Pour ne résoudre rien à mon désavantage. |
Si Cléandre le gagne, | et m'en peut obtenir, |
Je crois | de mon devoir...|

LYCANTE.

Je l'aperçois venir. |

1390 Résolvez-vous, | monsieur, | à ce qu'elle désire. |

SCÈNE VI, Doraste, Cléandre, Phylis, Lycante

CLÉANDRE.

Si vous n'êtes d'humeur, | madame, | à vous dédire, |
Tout me rit désormais, | j'ai leur consentement. |
Mais excusez, | monsieur, | le transport d'un amant ; |
Et souffrez qu'un rival, | confus de son offense, |

1395 Pour en perdre le nom | entre en votre alli-ance. |

Ne me refusez point un oubli du passé ; |

Et son ressouvenir | à jamais | effacé, |

Bannissant toute aigreur, | recevez un beau-frère |

Que votre soeur accepte après l'aveu d'un père. |

DORASTE.

1400 Quand j'aurais | sur ce point | des avis différents, |
Je ne puis contredire au choix de mes parents ; |
Mais | outre leur pouvoir, | votre âme généreuse, |
Et ce franc procédé qui rend ma soeur heureuse, |

Vous acquièrent les biens qu'ils vous ont accordés, |

1405 Et me font souhaiter ce que vous demandez. |

Vous m'avez obligé de m'ôter Angélique ; |

Rien de ce qui la touche | à présent | ne me pique : |

Je n'y prends plus de part, après sa trahison. |

Je l'aimai par malheur, | et la hais par raison. |

1410 Mais la voici qui vient, | de son amant | suivie. |

SCÈNE VII, Alidor, Angélique, Doraste,
Cléandre, Phylis, Lycante

ALIDOR.

Finissez vos mépris, | ou m'arrachez la vie. |

ANGÉLIQUE.

Ne m'importune plus, | infidèle. | Ah ! | Ma soeur ! |

Comme as-tu pu sitôt tromper ton ravisseur ? |

PHYLIS, à Angélique.

Il n'en a plus le nom, | et son feu légitime, |

1415 Autorisé des miens, | en efface le crime ; |

Le hasard | me le donne, | et | changeant ses desseins, |

Il m'a mise en son coeur | aussi bien qu'en ses mains. |

Son erreur | fut soudain | de son amour | suivie ; |

Et je ne l'ai ravi qu'après qu'il m'a ravie. |

1420 Jusque-là | tes beautés | ont possédé ses vœux ; |

Mais l'amour d'Alidor | faisait taire ses feux. |

De peur de l'offenser | te cachant son martyre, |

Il me venait conter ce qu'il ne t'osait dire ; |

Mais nous changeons de sort par cet enlèvement : |

1425 Tu perds un serviteur, | et j'y gagne un amant. |

DORASTE, à Phylis.

Dis-lui qu'elle en perd deux ; | mais qu'elle s'en console, |

Puisque avec Alidor | je lui rends sa parole. |

Satisfaites sans crainte à vos intenti-ons : |

Je ne mets plus d'obstacle à vos affecti-ons. |

1430 Si vous faussez déjà la parole donnée, |

Que ne feriez-vous point après notre hyménée ? |

Pour moi, | malaisément | on me trompe deux fois : |

Vous l'aimez, | j'y consens, | et lui cède mes droits. |

ALIDOR.

Puisque vous me pouvez accepter sans parjure, |

1435 Pouvez-vous consentir que votre rigueur dure ? |

Vos yeux | sont-ils changés, | vos feux | sont-ils éteints ? |

Et | quand mon amour croît, | produit-il vos dédain ?
Voulez-vous...|

ANGÉLIQUE.

Déloyal, | cesse de me poursuivre : |

Si je t'aime jamais, | je veux cesser de vivre. |

1440 Quel espoir | mal conçu | te rapproche de moi ? |

Aurais-je de l'amour pour qui n'a point de foi ? |

DORASTE.

Quoi ! | Le bannissez-vous parce qu'il vous ressemble ? |

Cette uni-on d'humeurs | vous doit unir ensemble. |

Pour ce manque de foi | c'est trop le rejeter : |

1445 Il ne l'a pratiqué que pour vous imiter. |

ANGÉLIQUE.

Cessez de reprocher à mon âme troublée |

La faute où la porta son ardeur aveuglée. |

Vous seul | avez ma foi, | vous seul | à l'avenir |

Pouvez | à votre gré | me la faire tenir : |

1450 Si | toutefois, | après ce que j'ai pu commettre, |

Vous me pouvez haïr jusqu'à me la remettre, |

Un cloî_tre | désormais | bornera mes desseins ; |

C'est là que je prendrai des mouvements plus sains ; |

C'est là | que, | loin du monde et de sa vaine pompe, |

1455 Je n'aurai qui tromper, | non plus que qui me trompe. |

ALIDOR.

Mon souci ! |

ANGÉLIQUE.

Tes soucis | doivent tourner ailleurs. |

PHYLIS.

De grâ_ce, | prends pour lui des sentiments meilleurs. |

DORASTE.

Nous leur nuisons, | ma soeur ; | hors de notre présence |

Elle se porterait à plus de complaisance : |

1460 L'amour seul, | assez fort pour la persuader, |

Ne veut point d'autre tiers à les raccommoder. |

CLÉANDRE.

Mon amour, | ennuyé des yeux de tant de monde, |

Adore la raison où votre avis se fonde. |

Adieu, | belle Angélique, | adieu : | c'est justement

1465 Que votre ravisseur vous cède à votre amant. |

DORASTE.

Je vous eus par dépit, | lui seul il vous mérite : |

Ne lui refusez point ma part que je lui quitte. |

PHYLIS.

Si tu t'ai_mes, | ma soeur, | fais-en autant que moi, |

Et laisse à tes parents à disposer de toi. |

1470 Ce sont des jugements imparfaits que les nôtres : |

Le cloître | a ses douceurs, | mais le monde | en a d'autres, |

Qui | pour avoir un peu moins de solidité, |

N'accommodent que mieux notre instabilité. |

Je crois qu'un bon dessein | dans le cloî_tre | te porte ; |

1475 Mais un dépit d'amour | n'en est pas bien la porte, |

Et l'on court grand hasard d'un cuisant repentir

De se voir en prison sans espoir d'en sortir. |

CLÉANDRE.

N'achèverez-vous point ? |

PHYLIS.

J'ai fait, | et vous vais suivre. |

Adieu : | par mon exemple | apprends comme il faut vivre, |

1480 Et prends pour Alidor un naturel plus doux. |

ANGÉLIQUE.

Rien ne rompra le coup à quoi je me résous : |

Je me veux exempter de ce honteux commerce |

Où la déloyauté | si pleinement | s'exerce ;

Un cloître | est désormais l'objet de mes desirs : |

1485 L'à_me | ne goûte point ailleurs de vrais plaisirs. |

Ma foi qu'avait Doraste | engageait ma franchise ; |

Et je ne vois plus rien, | puisqu'il me l'a remise, |

Qui me retienne au monde, | ou m'arrête en ce lieu : |

Cherche une autre à trahir ; | et | pour jamais, | adieu. |

SCÈNE VIII.

ALIDOR.

1490 Que | par cette retraite | elle me favorise ! |

Alors que mes desseins cèdent à mes amours, |

Et qu'ils ne sauraient plus défendre ma franchise, |

Sa haine et ses refus | viennent à leur secours. |

J'avais beau la trahir, | une secrète amorce |
1495 Rallumait | dans mon coeur | l'amour | par la pitié : |
Mes feux | en recevaient une nouvelle force, |
Et | toujours | leur ardeur | en croissait de moitié. |

Ce que cherchait par là mon âme peu rusée, |
De contraires moyens | me l'ont fait obtenir : |
1500 Je suis libre | à présent qu'elle est désabusée, |
Et je ne l'abusais que pour le devenir. |

Impuissant ennemi de mon indifférence, |
Je bra_ve, | vain amour, | ton débile pouvoir : |
Ta for_ce | ne venait que de mon espérance, |
1505 Et c'est ce qu'aujourd'hui m'ôte son désespoir. |

Je cesse d'espérer | et commence de vivre ; |
Je vis dorénavant, puisque je vis à moi ; |
Et | quelques doux assauts qu'un autre objet me livre, |
C'est de moi seulement que je prendrai la loi. |

1510 Beautés, | ne pensez point à rallumer ma flamme : |
Vos regards | ne sauraient asservir ma raison ; |
Et ce sera beaucoup emporté sur mon âme, |
S'ils me font curi-eux d'apprendre votre nom. |

Nous feindrons toutefois, pour nous donner carrière, |
1515 Et | pour mieux déguiser | nous en prendrons un peu, |
Mais nous saurons toujours rebrousser en arrière, |
Et | quand il nous plaira | nous retirer du jeu. |

Cependant | Angélique | enfermant | dans un cloître |
Ses yeux dont nous craignons la fatale clarté, |
1520 Les murs qui garderont ces tyrans de paraître |
Serviront de remparts à notre liberté. |

Je suis hors de péril | qu'après son mari-age |
Le bonheur d'un jaloux | augmente mon ennui ; |
Et ne serai jamais sujet à cette rage
1525 Qui naît de voir son bien entre les mains d'autrui. |

Ravi qu'aucun n'en ait ce que j'ai pu prétendre, |
Puisqu'elle dit au monde un éternel adieu, |
Comme je la donnais sans regret à Cléandre, |
Je verrai sans regret qu'elle se donne à Dieu. |